

16 octobre 1941

Les atouts de la Russie

« Les Allemands ne verront jamais Moscou », a dit M. Lozowski. Décidément la mode est aux affirmations péremptoires. Ce sont les dirigeants civils qui s'y livrent avec une tranquille assurance. La déclaration du ministre russe constitue pourtant la meilleure réponse aux récentes fanfaronnades du Dr Dietrich.

L'armée du maréchal Timochenko continue à défendre efficacement la capitale de l'U.R.S.S. . Rien ne prévaut contre ce fait positif. Le reste est littérature. Les Allemands avaient annoncé qu'environ 60 divisions soviétiques se trouvaient encerclées à Viazma et à Briansk.

Les communiqués de Berlin prétendent aujourd'hui que la bataille autour de ces deux villes touche à sa fin. Toujours d'après les communiqués de Berlin, 350.000 prisonniers auraient déjà été capturés.

En supposant que le chiffre soit vrai, il restera à préciser le sort des autres divisions « encerclées ». 350.000 hommes représentent en effet les effectifs d'une vingtaine de divisions. Force donc est d'admettre que le maréchal Timochenko a réussi à dégager le gros de ses troupes de l'étreinte allemande.

Le moment n'est pas aux prophéties. Cette guerre a habitué le monde aux surprises les plus invraisemblables. On peut néanmoins envisager les choses de Russie sans pessimisme exagéré. Les Russes possèdent des atouts qui sont loin d'être négligeables.

Le premier se rattache à la question des réserves. Il faut répéter que la Russie manquera difficilement de troupes fraîches. Malgré les pertes subies, elle a toujours la possibilité de puiser dans la masse de ses 170 millions d'habitants. Les Allemands ont beau encercler et vaincre des armées, ils ne parviendront pas à détruire l'ARMÉE russe qui se compose de quelque trois dizaines de millions de soldats.

Le matériel pourrait un jour faire défaut et empêcher les Russes de poursuivre une lutte efficace contre les divisions blindées allemandes. Ici on touche au second atout qu'est l'aide anglo-américaine.

D'aucuns seraient tentés d'accuser l'Angleterre de ne pas aider suffisamment son alliée du continent. La presse britannique elle-même presse le gouvernement de Londres de tenter une diversion qui se traduirait par un débarquement quelque part en Europe occupée. M. Churchill a répondu d'avance à ces suggestions. La Grande-Bretagne qui demeure l'obstacle principal à la réalisation des plans nazis n'engage pas ses forces à la légère.

D'ailleurs, il serait faux de prétendre que les Russes se battent pour le compte des Anglais. Ils luttent d'abord pour eux-mêmes. Les Alliés ont une cause commune et un ennemi

commun. Leur but est de défaire l'Allemagne. Aucune considération ne doit les en détourner. Or dans les circonstances présentes une attaque contre le continent pourrait aller à l'encontre du résultat recherché. Cela ne veut pas dire que la Russie doive être abandonnée à son sort. Anglais et Américains comprennent parfaitement la nécessité d'aider les Russes et font tout leur possible pour rendre cette aide efficace et massive.

Les Russes ont un troisième atout : le climat. L'hiver est proche. Déjà la neige couvre certains secteurs de l'immense champ de bataille. Il convient cependant de ne pas accorder une importance exagérée au général « Hiver ». Son action sera d'arrêter les opérations. Ce sont des hommes bien armés qui gagneront finalement la guerre. Mais par le seul fait de paralyser l'activité militaire, l'hiver rendra un grand service aux Russes qui ont simplement besoin de gagner du temps en attendant la création de nouveaux fronts contre les Allemands.